

Publicação Le Matin Data 20/7/79  
Localidade Paris Páginas 1 e 10  
Tendência política esq. indep.  
Frequência quot. Tiragem aproximada 180 mil ex.

## Portugal : une femme premier ministre

ESTÁ une emme de gauche, Maria de Lurdes Pintasilgo, quarante-neuf ans, que le chef de l'Etat portugais, le général Ramalho Eanes, a demandé de former le nouveau « gouvernement de gestion », soucieux peut-être de se mettre dans le vent de la nouvelle tradition féministe européenne. La vieille grande alliée britannique ayant mis une femme au 10 Downing Street, le Parlement de Strasbourg s'étant donné une présidente plutôt qu'un président, Lisbonne ne pouvait faire moins que de choisir une dame, dix fois pressentie mais toujours récusée, pour diriger son gouvernement intérimaire chargé d'organiser les élections législatives de cet automne.

P. 10



# Portugal : une femme à la tête du gouvernement

*La nomination spectaculaire de Maria de Lurdes Pintassilgo apparaît comme le dernier « gadget » politique du président Eanes*

Une femme, Maria de Lurdes Pintassilgo, dirigera le gouvernement intérimaire de trois mois qui sera chargé d'organiser les élections législatives de cet automne. Ainsi en a décidé le président Eanes dans un geste qui peut surprendre après qu'il eut essayé successivement deux premiers ministres marqués à droite. Ambassadrice du Portugal à l'UNESCO depuis 1976, Maria de Lurdes Pintassilgo est en effet une catholique de gauche, ancien ministre des Affaires sociales en 1974 et 1975. Il lui reste à recevoir l'aval du Parlement avant que celui-ci ne soit dissous. Les socialistes lui sont plutôt favorables. Les sociaux-démocrates et les centristes sont mécontents.

**M**ARIA DE LURDES PINTASSILGO, quarante-neuf ans, chargée hier de former le nouveau gouvernement portugais, était jusqu'ici une sorte de bouche-trou ou de rêve caché : chaque fois que le Portugal post-révolutionnaire se cherchait un nouveau premier ministre, et cela est déjà arrivé onze fois depuis le 25 avril 1974, le nom de cette pétillante célibataire apparaissait dans les listes des candidats possibles, pour ne s'effacer qu'au bout des ultimes tractations, au terme de quoi les on finissait toujours par nommer « quelqu'un de plus solide ». On n'avait rien contre les femmes, on souhaitait même faire œuvre de pionnier en montrant qu'il y avait des Portugaises taillées pour ces hautes responsabilités, mais, au bout du compte, on reculait. Pour faire bon poids, les dirigeants politiques avaient même deux candidates à sortir de leur chapeau à la moindre nécessité. Maria de Lurdes Pintassilgo avait en effet une consœur, soumise comme elle aux affects des Portugais, protégés entre leur respect des mœurs et leur peur des femmes. Isabel Magalhaes Colaço, professeur de droit et ancien membre du Conseil constitutionnel, aussi fréquemment citée et aussi régulièrement abandonnée.

On pourrait croire que, pour une fois, Maria de Lurdes Pintassilgo a remporté le morceau. Eh bien, pas si vite : le gouvernement qu'elle est chargée de constituer ne durera que trois mois, le temps de préparer les élections législatives intermédiaires de cet automne. Premier ministre éternellement pressentie, elle est passée premier ministre provisoire : la tendresse que le chef de l'Etat

voue à son ambassadrice auprès de l'Unesco à Paris n'a décidément pas dépassé le seuil de ce qui est jugé convenable dans les mœurs du monde portugais.

Sur le plan politique, le choix du président ne laisse pas d'étonner. Tout se passe comme si, poursuivi par les chefs de parti cherchant tous à le prendre en otage, il avait décidé de les semer en changeant plusieurs fois de taxi. Les deux véhicules précédents, conduits par Nogueira de Costa puis par Carlos Mota Pinto, avaient emporté le gouvernement sur la droite. Celui de Maria de Lurdes Pintassilgo, à l'évidence, le ramènera à gauche, pour autant qu'on lui laisse la voie libre au Parlement et que l'on ne vienne pas le faire dérapier. Catholique de gauche, Maria de Lurdes Pintassilgo est en effet assez proche du parti socialiste, dont elle ne fait cependant pas partie. Elle a été présidente de l'association Pax romana et membre du mouvement catholique international Graal. Ingénieur chimiste de formation, elle s'illustra à Lisbonne comme une fervente de la Sécurité sociale, qu'elle développa lorsqu'elle fut ministre des Affaires sociales, dans le second et le troisième gouvernement provisoire, de juillet 1974 à mars 1975.

Que veut donc le général Eanes ? Question à cent mille escudos à laquelle les Portugais n'ont pas encore réussi à répondre et qu'ils commencent d'ailleurs à considérer comme un faux problème, lassés d'en chercher la solution. En fait, le chef de l'Etat distribue les satisfactions à tout le monde sans jamais se laisser prendre dans le giron de personne. Il dissout le Parlement comme le voulait la



*Maria de Lurdes Pintassilgo (pinson en français) n'a pas reculé devant les responsabilités. Elle est la troisième Maria à la tête des Portugais. Avant elle, il y avait deux reines du même prénom*

droite sans accéder à une autre de ses volontés, au moins aussi importante, la possibilité d'une révision de la Constitution avant 1981.

Il respectait consciencieusement la majorité de gauche qui dominait le Parlement jusqu'à l'annonce de sa dissolution, mais choisissait ses premiers ministres hors d'elle. Il nomme aujourd'hui un premier ministre que seuls le parti socialiste, le parti communiste et peut-être quelques sociaux-démocrates pourront appuyer, toutes forces que le chef de l'Etat n'a guère favo-

risées ces derniers temps. « Peut-être, dit de lui l'un de ses proches, n'a-t-il pour tout souci que de restituer la caserne en ordre en 1981, pour se représenter comme le plus légaliste des présidents. » Dans cet apparent illogisme de la vie politique nationale, Maria de Lurdes Pintassilgo aura sans doute raisonné comme la duchesse de Bragança, Luisa Gusmao, avant d'épouser Dom Joao IV : « Mieux vaut être reine une heure que duchesse toute sa vie. »

Joëlle Kuntz

